

Et si le destin leur est propice, s'ils reviennent prendre place au foyer de la patrie, trouveront-ils au retour la réalisation des espoirs qu'ils y ont laissés ? N'y trouveront-ils pas plutôt la désillusion d'une carrière irrémédiablement brisée ?

C'est en face de cette perspective que la société nationale des Canadiens français a voulu consacrer à l'oeuvre des conscrits une partie notable de sa fête de la Saint-Jean-Baptiste ; c'est pour verser un peu de nectar dans la coupe de ces martyrs d'une grande cause qu'elle a fait appel à notre libéralité en tendant la main pour la *Guignolée du Soldat*.

Cet appel a été entendu ; il nous permettra de contribuer d'une manière appréciable au bien-être de nos petits soldats. Merci en leur nom, et que Dieu rende aux généreux donateurs les bienfaits qu'ils auront ainsi répandus !

Ayant accompli cette oeuvre patriotique, ne nous reste-t-il plus, le vingt-quatre juin passé, qu'à retourner à nos occupations journalières avec la satisfaction d'avoir rempli tout notre devoir ? Loin de là ; le jour de la fête nationale doit être celui des résolutions généreuses, et les autres doivent être employés à les exécuter.

Nous avons des luttes à livrer sur d'autres champs de bataille. Nous les avons soutenues victorieusement, Dieu merci, jusqu'aujourd'hui, mais notre armée est peu nombreuse et les attaques sont incessantes ; nous n'avons pas le droit de nous reposer, et notre devoir impérieux est de rester sans cesse sous les armes, si nous voulons conserver intact l'héritage qui nous a été légué. Le dépôt nous en a été confié par la France, il y a cent soixante ans sous l'égide de la croix ; c'est par cet emblème de justice et d'espoir que nous l'avons conservé et c'est en fixant les yeux sur lui que nous devons marcher, braves et confiants comme les soldats de la vieille France, à la défense de nos droits.

VICTOR MORIN

NOS ORIGINES

La question de nos origines ne peut se traiter en un seul ou en dix articles de revue, il faut pour cela deux forts volumes.

Nos historiens ont construit une couverture de maison sur des piquets. Ce travail embrasse deux ou trois gros livres. La maison n'est pas encore achevée. Tout lecteur sait que nos historiens ne disent qu'un mot, en passant, sur ce qui concerne l'origine des Canadiens français. Leur occupation est de parler des gouvernants.